

"Le dansant Achille"

par PAUL GUTH

Autrefois, pour préparer l'École Normale Supérieure, le Lycée Louis-le-Grand, château fort de l'esprit planté au flanc de la Montagne Sainte Geneviève, à Paris, rafflait les lauréats des Prix d'Excellence des lycées et collèges de France. J'y entrai en hypothèque, comme disait l'argot scolaire, en Octobre 1926, à l'âge de 16 ans. J'y rencontrai des camarades promis à des fortunes illustres : Pompidou, futur Président de la République française, Brouillet, futur ambassadeur et membre du Conseil Constitutionnel, Thierry Maulnier, futur académicien, Merle, Queffelec, Vailland, écrivains.

Il y avait même des camarades de couleur, venus d'au delà des mers : Senghor, futur Président de la République du Sénégal et académicien, Louis Achille et Monnerot, débarqués de la Martinique.

Un contraste entre les deux Martiniquais : Monnerot se spécialisera dans la philosophie profonde, Louis Achille s'était toute bonté, générosité, gaieté. Il exécutait perpétuellement des pas de danse. Il semblait animé par la danse des particules du mouvement brownien. Il triomphait, au bal du lycée, dans le charleston.

Son prénom Louis quatorzième, LOUIS, et son nom de héros de l'Antiquité grecque, ACHILLE, le coiffaient d'une auréole de mystère.

A vide de beauté, de tendresse, d'harmonie, il anima pendant 45 ans, jusqu'à son dernier souffle, une chorale de Negro Spirituals.

Il n'avait pas besoin de voyages. Ses rêves lui en tenaient lieu, au lycée du Parc, à Lyon, où il enseigna toute sa vie.

"Le dansant Achille", comme je l'appelais, nous laisse aujourd'hui dans le deuil, pour aller danser et chanter avec les Anges, au jardin éternel.

"Le dansant Achille"

-

par PAUL GUTH

(au décès de LTA)

-

Autrefois, pour préparer l'Ecole Normale Supérieure, le Lycée Louis-le-Grand, château fort de l'esprit planté au flanc de la Montagne Sainte Geneviève, à Paris, raflait les lauréats des Prix d'Excellence des lycées et collèges de France. J'y entrai en hypokhâgne, comme disait l'argot scolaire, en octobre 1926, à l'âge de 16 ans.

J'y rencontrai des camarades promis à des fortunes illustres : Pompidou, futur Président de la république française, Brouillet, futur ambassadeur et membre du Conseil Constitutionnel, Thierry Maulnier, futur académicien, Merle, Queffelec, Vailland, écrivains.

Il y avait même des camarades de couleur, venus d'au delà des mers : Senghor, futur Président de la république du Sénégal et académicien, Louis Achille et Monnerot, débarqués de la Martinique.

Un contraste entre les eux martiniquais : Monnerot se spécialisera dans la philosophie profonde, Louis Achille était toute bonté, générosité, gaîté. Il exécutait perpétuellement des pas de danse. Il semblait animé par la dans des particules du mouvement brownien. Il triomphait, au bal du lycée, dans le charleston.

Son prénom louis quatorzième, LOUIS, et son nom de héros de l'Antiquité grecque ACHILLE, le coiffaient d'une auréole de mystère.

Avide de beauté, de tendresse, d'harmonie, il anima pendant 45 ans, jusqu'à son dernier souffle, une chorale de Negro Spirituals.

Il n'avait pas besoin de voyages. Ses rêves lui en tenaient lieu, au Lycée du Parc, à Lyon, où il enseigna toute sa vie.

« Le dansant Achille », comme je l'appelais, nous laisse aujourd'hui dans le deuil, pour aller danser et chanter avec les Anges, au Jardin éternel.

